

Le Manoir de Grim

Après une après-midi de chevauchée dans les landes Écossaise, sous un soleil de plomb, j'arrive à la lisière du bois de Grim. Je me rends au manoir de feu mon père, le Baron de Grim, mort il y a de cela quelques années. Le seul héritier directe, je me vois offert son manoir et ses terres. Je pénètre donc dans la forêt. Le manoir se situe au beau milieu de celles-ci, perdu dans les pins. L'obscurité me surprend, le bois épars ne laisse filtrer que quelques précieux rayons de soleil. Mes yeux s'acclimatent peu à peu à la pénombre ambiante. Ce bois, bien que somptueux, m'a depuis tout petit, inspiré peurs et craintes.

Me voici devant la bâtisse. Je suis choqué de son état : quand je l'ai quitté il y a quelques années, la demeure était entretenue, les haies étaient taillées au millimètre près, le manoir grouillait de vie. Aujourd'hui, ce n'est plus qu'un tas de pierre et de bois vieillissant, le lierre et autres plantes prennent possession des lieux. Voici l'œuvre du temps sur les bâtisses d'autrefois. Les squelettes d'arbres, tendent leurs bras meurtris vers le ciel comme pour une dernière prière. La pénombre rend chaque ombre suspecte, chaque statue semble se mouvoir dans ce silence de plomb, l'atmosphère est oppressante. Je mène mon cheval aux écuries. Bizarrement, j'hésite sur le seuil de la demeure, puis, j'entre doucement. Je me dirige vers le bureau. Je cherche les papiers de la maison. Connaissant mon père, ils doivent être dans un tiroir, bien rangés. J'ouvre donc un à un les tiroirs du secrétaire, je trouve vite ce pour quoi je suis venu. Un frisson parcourt ma peau... le froid sûrement. Plus tard, je m'apprête à lire les documents devant un bon feu, j'ai mangé il y a quelques heures. Je fume ma pipe en lisant avec attention l'acte de propriété de la maison et le testament de mon père. C'est écrit noir sur blanc : « Moi, baron de Grim, lègue mes terres ainsi que ma demeure à mon fils, John Grim. Qu'il en dispose comme bon lui semble. » Il doit être minuit, alors que je suis tout à mes papiers, j'entends une porte claquer. Je me dirige donc vers l'aile Ouest de la demeure, d'où le bruit est venu. Je suis armé d'une lampe à gaz et du tisonnier. La porte du petit salon est ouverte, je prends quelques secondes à remarquer les trois grandes et larges entailles qui, n'étaient pas sur la porte il y a quelques heures. Les meubles sont sans dessus-dessous, les rideaux arrachées. Je suis, pendant un bref instant, figé par la stupeur. Soudain, comme par magie, mes jambes se mettent à bouger toutes seules, elles m'éloignent du salon, une angoisse viscérale me broie les tripes. Je m'engouffre dans le grand salon et, barricade la porte avec un guéridon. Mes jambes flagellent, puis me lâchent, je tombe lourdement sur le canapé. Qu'est ce qui se passe ici ? Que s'est-il passé ? Qui a fait ça ? Un loup ? Un ours ? Quelqu'un doit me jouer un tour, voilà tout. Oui, c'est cela, c'est une farce. Je m'endors, bercé par mes incertitudes, le sommeil, fourbe, m'a guetté pendant des heures, pour finir par m'envahir, m'empêchant de réfléchir.

Le soleil est haut dans le ciel quand ma conscience me ramène à moi. Après avoir déjeuné, je prends mon courage à deux mains, et pars vérifier que mon vandale n'est pas récidivé. Ce vaux-rien n'a pas fait d'autres dégâts. Je pars me promener dans la forêt pour me ressourcer, me calmer. Je m'allonge et me demande comment je pourrais coincer ce malfrat. Tout à coup un bruit de chaîne résonne dans la forêt, suivi d'un bruit de course dans les fougères. Mon sang se fige, mes yeux se dilatent, ma peau pâlit. Mon premier réflexe est

de fuir puis, poussé par une sorte de curiosité morbide, je me dirige vers les murs d'enceinte d'où le bruit été venu. Le spectacle me laisse sans voix, devant moi gisent les vestiges d'une chaîne brisée. Elle est brisée à l'extrémité, comme si on l'eût tiré jusqu'à ce qu'elle lâche. La chose qui l'a brisé, s'est enfuit dans le bois, en direction de la maison. Sur le chemin du retour, un sentiment de détresse me hante. Je scrute les pins, en quête du chemin de retour. Soudain une sueur froide me saisit, un sentiment d'épouvante l'accompagne. Un martèlement semblable à des bruits de pas de plus en plus audible me suit. Je n'ose pas me retourner. J'accélère légèrement, la chose aussi. Je vais de plus en plus vite et, je finis par courir, la chose me poursuit, je serre à droite, me préparant à me retrouver dans la clairière où se trouve le manoir. Soudain le bruit s'évanouit. Osant enfin me retourner, je ne vois que les pins et les herbes, aucune trace de cette chose. Un sentiment de lourdeur m'envahit, je me laisse tomber dans l'herbe, frissonnant. Que se passe-t-il ici ? La chose qui a brisé sa chaîne serait-elle... Non ! Préférant ne pas répondre à cette question, je me dirige vers le manoir. J'ouvre la porte avec entrain, ce bruit sonne comme un explosion dans la maison silencieuse, lugubre. En entrant dans la bibliothèque, la peur m'envahit. C'est revenue, la chose est revenue. La bibliothèque ne ressemble plus à rien. Des livres jonchent le sol, les meubles sont renversés. Quelque chose de rouge attire mon attention sur un mur, une envie de fuir cet endroit maudit m'envahit. Sur le mur, est écrit en toutes lettres : « KEEP OUT ». Le message est clair, je sors de la pièce, ferme la porte et, retourne dans le grand salon. Je pars. Non, pas sans les papiers, je partirais demain et je vendrais cette maison de malheur. En rentrant dans le salon, je m'élançe vers le téléphone, j'appelle le garde forestier, pour lui demander de surveiller la maison en mon absence. L'homme me demande pourquoi et je lui propose de venir pour qu'il me dise ce qu'il en pense. J'attends, je suis assis, je serre le bord du canapé au point que mes jointures pâlisent. Quand on toque à la porte, mes genoux tressaillent. Je saute du canapé et ouvre la porte avec violence. Le garde forestier me regarde avec un air ahurie, je ne dois pas être beau à voir. Je remarque l'état de mes vêtements et m'en excuse. Je le mène dans la bibliothèque. Je le laisse entrer et attends son jugement. Il ressort au bout de quelques minutes et me dit : « Il n'y a rien ici. Que veux-tu me montrer ? ». Mes yeux sortent de leurs orbites, je m'engouffre dans la pièce avec fureur. La surprise est telle que j'en tombe, il a raison : il n'y a rien, tout est en ordre. Je me relève et cours, l'homme sur mes talons. Le petit salon est éclairé d'une douce lumière, les meubles sont à leurs places. Même les entailles ont disparu. Je tourne la tête vers la fenêtre pour exprimer mon effroi, ma frustration dans un râle inhumain. Je me jette sur l'homme en lui hurlant qu'il y a quelque chose dans le bois, quelque chose qui m'a suivi. L'homme m'enferme dans sa voiture. En sortant de la forêt, je vois une forme bestiale qui m'observe dans le bois, ses dents blanches reflètent un sourire carnassier. Je hurle, je hurle à m'en décoller les poumons.

Je suis fou, voilà ce que m'a hurlé l'homme en se défendant contre ma subite démence. Depuis, on m'a placé dans un hôpital psychiatrique, on m'assomme de médicaments en me rabâchant sans cesse que je suis fou. Voilà ce que je suis : un fou.

John le Fou.

Laura Trehout et Juliane Journée 4E.

